



HAL
open science

**Les horizons troubles de la politique de “ colonisation ”
au Brésil : réflexions sur l’identité de la nation
brésilienne à travers le prisme de la question migratoire
(1850-1889)**

Sébastien Rozeaux

► **To cite this version:**

Sébastien Rozeaux. Les horizons troubles de la politique de “ colonisation ” au Brésil : réflexions sur l’identité de la nation brésilienne à travers le prisme de la question migratoire (1850-1889). Espace Populations Sociétés, 2015, 2014/2-3, pp.45 - 55. 10.4000/eps.5743 . hal-01880102

HAL Id: hal-01880102

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-01880102v1>

Submitted on 11 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sébastien Rozeaux

Les horizons troubles de la politique de « colonisation » au Brésil : réflexions sur l'identité de la nation brésilienne à travers le prisme de la question migratoire (1850-1889)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sébastien Rozeaux, « Les horizons troubles de la politique de « colonisation » au Brésil : réflexions sur l'identité de la nation brésilienne à travers le prisme de la question migratoire (1850-1889) », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2014/2-3 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 06 février 2015. URL : <http://eps.revues.org/5743>

Éditeur : Université des Sciences et Technologies de Lille

<http://eps.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://eps.revues.org/5743>

Document généré automatiquement le 06 février 2015.

© Tous droits réservés

Sébastien Rozeaux

Les horizons troubles de la politique de « colonisation » au Brésil : réflexions sur l'identité de la nation brésilienne à travers le prisme de la question migratoire (1850-1889)

1. Introduction

- 1 Il ne suffit pas de proclamer dans un Cri¹ resté célèbre l'indépendance d'un territoire qui se reconnaît en 1822 comme formant un État indépendant, encore faut-il pouvoir donner corps et réalité à cette entité nouvelle qu'est la « nation » brésilienne ; une nation que la Constitution octroyée par l'empereur dom Pedro I en 1824 reconnaît comme seule souveraine. La construction de l'édifice national est une entreprise de longue haleine qui ne saurait aucunement se résumer à la pétition d'indépendance et au postulat rhétorique d'une nation pleinement reconnue dans ses droits et sa citoyenneté. Preuve en est, la période impériale au Brésil (1822-1889) est féconde en discours et en écrits qui prétendent préciser et définir les contours de ce que devrait être la nation brésilienne. Au sein des élites, l'urgence manifeste à bâtir les fondations d'une nation prospère et unifiée doit pourtant affronter dès 1822 des sujets épineux, parmi lesquels la question servile ou la maîtrise des frontières, ce qui passe alors notamment par la mise en valeur des immenses réserves foncières de l'Empire. La pression continue des grands propriétaires terriens pour poursuivre la traite négrière malgré les engagements pris auprès du Royaume-Uni afin de mettre un terme définitif à la traite transatlantique a fait obstacle jusqu'au milieu du siècle à l'arrêt de ce funeste négoce. Sa brusque interruption en 1850 rend dès lors urgente la nécessité de favoriser l'immigration afin de mettre en place une politique de colonisation sur les fronts pionniers et substituer une main-d'œuvre libre aux esclaves dont le nombre est voué à se tarir dans les grandes plantations. Déjà, cette politique se fonde sur le choix assumé d'une immigration sélective susceptible de contribuer à la marche vers le progrès et la « civilisation » de l'Empire brésilien. La question migratoire gagne rang de priorité nationale aux yeux des élites impériales qui aspirent à construire une société brésilienne à leur image, civilisée et européenne.
- 2 Cet article est l'occasion de revenir aux origines des processus d'identification à l'œuvre au sein de la nation brésilienne lorsque, au cours des années 1850-1880, les débats font rage afin de promouvoir la venue d'une main-d'œuvre libre et définir une politique de « colonisation » susceptible de correspondre aux ambitions d'une société dont les élites aiment alors à se comparer aux sociétés d'Europe occidentale. Ainsi, l'essor de l'immigration portugaise suscite de nombreuses crispations, alors que l'Empire s'attache à promouvoir une immigration plus diversifiée, en provenance des autres pays d'Europe occidentale ; au point que de nouvelles alternatives sont formulées, depuis le recours à l'immigration chinoise jusqu'à l'incorporation à marche forcée de l'élément indigène dans la société ; et ce, afin de compenser une main-d'œuvre servile en déclin et que la plupart aspirent alors à voir disparaître à moyen terme, en vertu de la théorie du blanchiment. Suivant une démarche originale qui croise l'analyse des discours sur la question migratoire et l'histoire des migrations au Brésil au XIX^e siècle, cet article prétend dresser un tableau croisé et synthétique, à défaut d'être exhaustif, de la politique coloniale et des questions identitaires entre 1850, date de l'arrêt de la traite négrière, et 1888-1889, deux années marquées respectivement par l'abolition de l'esclavage et la chute de l'Empire.

2. « Trois races » dans l'histoire nationale (1838-1850)

3 À partir des années 1840, l'Empire fondé en 1822 se consolide sous le règne du jeune dom Pedro II et à la faveur de la répression des derniers mouvements insurrectionnels dans plusieurs provinces de l'Empire. Bernardo Ricupero souligne dans ce contexte l'émergence d'une vision commune de la destinée de l'Empire au sein des élites, et en particulier de la part des premiers historiens de l'Empire : « *le Brésil apparaît aux yeux des historiens comme un grand Empire, uni par la force de la Providence, par l'action de l'empereur et de l'élite politique saquaremá², destiné à contribuer à sa manière à l'idée de civilisation par le métissage des trois races qui le forment.* » [Ricupero, 2004, p. 150]. Bernardo Ricupero fait ici référence à la réponse apportée en 1845 par le botaniste et explorateur allemand Karl von Martius (1794-1868) à la question de savoir « *comment l'on doit écrire l'histoire du Brésil ?* » ; question posée par les membres de l'Institut historique et géographique brésilien (IHGB) fondé en 1838. L'essai que le membre honoraire de l'Institut remet à ses confrères expose une conception originale de l'histoire nationale fondée sur la rencontre des « Trois Races » que sont l'Indien, le Portugais et le Noir [Martius, 1845]. Si von Martius concède que les trois « races » ne sont pas sur un pied d'égalité, il n'en exclut pas pour autant les deux « races » jugées inférieures. Bien que primé, cet essai n'a pas été érigé en modèle historiographique. En effet, le décalage est manifeste entre la conception de la nation brésilienne au sein de l'Institut et celle de von Martius qui dresse le portrait d'un Empire métis [Guimarães, 1995]. L'IHGB œuvre dans le sens de la défense d'une histoire socialement conservatrice, héritée des temps coloniaux, reléguant les races indienne et noire à une position subalterne, comme en témoigne leur présence à la marge dans les travaux publiés par la Revue trimestrielle de l'Institut³. Si l'essai de l'éruudit allemand ne s'est pas suivi de la formation d'une commission en charge de mettre en œuvre cette rédaction d'une histoire nationale au service de l'Empire, cela résulte de l'indécision qui entoure alors les contours de la nation brésilienne.

4 Il faut attendre la parution en 1851 du « Mémoire organique offert à la nation » de l'historien Francisco Adolfo Varnhagen (1816-1878) pour que s'affirme une réflexion ambitieuse et circonspecte sur la nation brésilienne puisque, à l'y croire, le processus de civilisation serait au point mort :

Qu'est-ce que notre population ? Une goutte d'eau dans l'Amazone aux eaux impétueuses qu'est ce si vaste pays. Mais son hétérogénéité est pire encore que sa modestie. Nous avons des citoyens brésiliens, des esclaves africains et ladinos⁴ qui travaillent, des Indiens livrés à eux-mêmes qui sont parfaitement inutiles ou, pire, préjudiciables, et si peu de colons européens. (...) Donc, le Brésil a proclamé son indépendance, a construit un Empire et, un quart de siècle plus tard, il n'a pas avancé : il a plus l'air d'une colonie, ou plutôt de plusieurs colonies juxtaposées, que d'une nation rassemblée. [Varnhagen, 1851, pp. 357-358].

5 Devant tel constat, les décisions politiques doivent impulser une dynamique sans laquelle le salut de la nation ne saurait être garanti :

Afin de civiliser le Brésil et faire naître un peuple brésilien, nous devons en finir peu à peu avec l'esclavage des Africains, nous devons capturer et vassaliser temporairement les indigènes libres et nous devons, enfin, admettre chez nous des populations blanches enrégimentées volontairement en groupes. [Varnhagen, 1851, p. 401].

6 Si les idées politiques de Varnhagen suscitent nombre de controverses, elles ont le mérite de présenter une réflexion complexe et ample sur la question ethnique et nationale au Brésil. La fin de la traite, la mise au travail forcé des indigènes et le recours à une immigration européenne pour coloniser les immenses réserves foncières de l'Empire forment conjointement une politique susceptible de maintenir la domination de la population d'ascendance européenne tout en résolvant les questions de l'esclavage et de l'intégration des minorités indigènes [Kadoma, 2011]. Cette vision nourrit également sa conception de l'*História Pátria* : la « nationalité » du Brésil au milieu du XIX^e siècle impose à l'historien de tenir compte de la suprématie européenne dans le peuplement et la direction de l'Empire :

Il est évident que, si l'élément européen est celui qui constitue l'essentiel de la nationalité actuelle et, de surcroît (suite à l'arrivée de nouveaux colons d'Europe) constituera l'essentiel de la nation

à venir, c'est par le prisme de cet élément chrétien et civilisateur que doivent être envisagées les gloires passées de la patrie et, par conséquent, l'histoire nationale. [Varnhagen, 1857, p. 25].

- 7 Les travaux de l'historien brésilien d'ascendance allemande et, plus largement, ceux de la plupart des membres de l'IHGB, justifient ainsi la domination de la race portugaise sur les deux autres composantes de la société brésilienne, condamnées à être assimilées selon un processus de civilisation dont la seule « race » blanche devait sortir vainqueur. Une telle conception, bien que polémique à une époque où l'indigénisme fait florès et où la question servile est encore taboue, est appelée pourtant à faire école dans l'imaginaire politique et intellectuel brésilien, lorsque la fin de la traite devient effective aux premières années de la décennie 1850.

3. Les débuts balbutiants de la politique de colonisation et l'essor de l'immigration portugaise au milieu du XIX^e siècle (1850-1870)

- 8 Le lettré et voyageur français Charles Expilly met en garde, dans un essai intitulé *La traite, l'émigration et la colonisation au Brésil* (1865), le peuple brésilien des dangers qui le menacent :

L'heure est solennelle, Brésiliens. Les esclaves meurent, sans être remplacés ; l'agriculture agonise ; la famine menace les cités. Donnez enfin à l'Europe les garanties qu'elle est en droit d'exiger de vous. Si le présent est triste, du moins, sauvez l'avenir, en marchant résolument dans la voie libérale qui vous est indiquée. (...) Que l'émigration soit réglementée et moralisée ; que la législation de votre pays, intolérante, inique pour les étrangers, reçoive l'empreinte profonde des idées modernes. [Expilly, 1865, p. 310-311].

- 9 Cette vision très sombre de l'état social du Brésil a le mérite d'indiquer la place essentielle qu'occupe la question migratoire dans les enjeux de développement, de « civilisation » de l'Empire brésilien confronté à une nouvelle donne démographique et à la définition impérieuse d'une politique de colonisation depuis la fin officielle (et désormais effective) de la traite négrière en 1850. Rappelons qu'entre 1836 et 1849, plus de 50 000 esclaves entrent chaque année au Brésil et l'arrêt brusque de ces arrivées menace de déstabiliser une agriculture agro-exportatrice alors dominante et en plein essor, et dont l'État tire l'essentiel de ses revenus. Jusque-là peu soucieux d'attirer une immigration libre puisque disposant d'une armée de réserve servile puisée dans le creuset de l'Afrique noire, l'Empire du Brésil affronte au mitan du siècle un défi démographique majeur, celui d'assurer le remplacement de la main-d'œuvre servile ; défi auquel s'ajoute la question plus ancienne mais jusque-là secondaire de la mise en valeur agricole d'un immense territoire en grande partie vide d'hommes. Coloniser, s'approprier, aménager l'Empire tout en consolidant les bases économiques du secteur agro-exportateur supposent désormais de faire appel à une main-d'œuvre d'origine étrangère, libre et de préférence européenne et chrétienne. Or, Charles Expilly souligne en 1865 l'échec de la politique coloniale puisque celle-ci semble incapable de détourner vers le Brésil ces dizaines de milliers d'Européens en partance chaque année pour le Nouveau Monde.

- 10 S'il s'agit d'abord de satisfaire la demande interne en main-d'œuvre afin de renforcer le modèle agro-exportateur brésilien et accroître ainsi les revenus de l'État, la politique d'immigration est également pensée par ses plus zélés promoteurs comme un instrument de civilisation susceptible d'élever le Brésil au rang des grandes nations occidentales, comme en témoigne un essai publié par Luiz Peixoto de Lacerda Werneck⁵ (1824-1886), l'un des principaux artisans de cette politique de colonisation, lorsqu'il affirme que le Brésil constitue « un peuple, une nationalité, dont l'avenir dépendra de l'intelligence des races qui lui sont incorporées, de la nature de la civilisation qui l'influencera. » [Lacerda Werneck, 1855, p. 80]. En somme, puisqu'il s'agit de promouvoir une immigration libre, capable de contribuer par sa force de travail à l'essor économique de l'Empire, il est du devoir des élites de faire le choix d'une immigration européenne, notamment à destination des nouvelles colonies agricoles dont le nombre croît dans la deuxième moitié du XIX^e siècle [Petroni, 1987].

- 11 Dès le milieu du XIX^e siècle, le Brésil impérial s'accommode de la renaissance d'une immigration portugaise que les braises éteintes des événements de l'indépendance, marqués

par de très fortes tensions avec l'ancienne métropole ibérique, rendent désormais non seulement tolérable, mais souhaitable – l'heure n'est plus à l'interdit qui avait frappé l'immigration portugaise aux lendemains de la fondation de l'Empire en 1822 [Matos, 2008]. Conscient de l'importance de l'enjeu, le gouvernement de l'Empire échafaude une politique d'immigration au milieu du XIX^e siècle, politique qui s'accommode alors volontiers de la pérennisation et de l'essor de cette immigration en provenance de l'ancienne métropole.

12 D'abord marginale, cette immigration prend au milieu du XIX^e siècle une nouvelle ampleur et modifie profondément les équilibres sociaux et économiques des grandes villes littorales, lorsque la communauté portugaise se constitue en « minorité nationale » [Vaughan, 2009]. Les Portugais constituent, et de loin, la plus importante communauté étrangère du Brésil au XIX^e siècle. Ce statut se consolide à partir de 1850 à la faveur d'une croissance soutenue du nombre des nouveaux entrants en provenance de Porto, de Lisbonne ou de l'archipel des Açores. En effet, le Brésil est au XIX^e siècle la principale destination des migrants portugais, loin devant les colonies africaines, pourtant restées sous l'autorité directe du royaume portugais. Ce tropisme brésilien trouve son corollaire dans la prépondérance de l'immigration portugaise au Brésil : 80 % des immigrés arrivés à Rio entre 1851 et 1854 sont Portugais, et encore plus de 53 % entre 1855 et 1865, ce qui témoigne de l'importance réciproque du phénomène migratoire qui lie les deux pays [Pereira, 2002].

13 L'émigration portugaise s'inscrit à l'échelle continentale dans l'ensemble que constitue le foyer de migration de l'Europe méditerranéenne, frange méridionale du continent qui reste alors en marge de l'industrialisation qui bouleverse les équilibres économiques et sociaux de l'Europe occidentale. En Espagne comme au Portugal, l'émigration apparaît comme une source de revenus indispensable à l'essor de l'économie et une soupape capable de soulager en partie la pression exercée par une population qu'il faut occuper et nourrir [Alencastro, 1984, p. 85]. De là découle la grande homogénéité sociale de l'immigration portugaise au Brésil : le port de Rio de Janeiro voit débarquer année après année des milliers de jeunes hommes venus trouver là travail et fortune. Cette réalité explique la forte surreprésentation de la population masculine au sein de la communauté portugaise de Rio de Janeiro pendant la période impériale. Par ailleurs, cette communauté accueille un grand nombre de mineurs, compte tenu du fait que les migrants de moins de 14 ans étaient exemptés de toute taxe avant de quitter le Portugal [Alencastro, 1984, p. 153]. Malgré les réticences de l'État portugais qui s'est essayé un temps à freiner le mouvement migratoire à destination de l'ancienne colonie, la politique incitative de l'Empire a largement contribué à la hausse des entrées sur le territoire [Baganha, 2001]. On passe ainsi d'une moyenne annuelle de 16 000 entrées dans les années 1870 à près de 25 000 dans les années 1880 et plus de 30 000 à partir des années 1890.

14 Rio de Janeiro est la principale destination de ces migrants qui, en provenance du Portugal et des autres pays européens, contribuent à façonner l'identité cosmopolite de la ville. L'ouverture internationale du port depuis l'arrivée de la cour portugaise en 1808 a profondément bouleversé les équilibres démographiques de la capitale. La diminution du nombre des captifs s'accompagne de l'essor du nombre des affranchis, libres et immigrés portugais au sein de la capitale. Sur près de 275 000 habitants, selon le premier recensement qui date de 1872, Rio de Janeiro compte plus de 84 000 étrangers. En 1890, soit près de deux décennies plus tard, la communauté portugaise compte 106 000 habitants sur une population totale de 522 000 habitants. Or, cette communauté portugaise aux effectifs croissants ne semble pas satisfaire pleinement aux exigences de la politique de civilisation, à mesure que la nature de cette immigration évolue. En effet, celle-ci se compose à partir des années 1870 en majorité d'hommes ou de familles venues de la campagne, en situation de déshérence et le plus souvent analphabètes. La nature du phénomène migratoire est en décalage avec l'idéal de civilisation que les élites recherchaient en ouvrant les frontières de l'Empire aux migrants venus d'Europe. Preuve que la question identitaire et la construction nationale peinent encore à s'accommoder de la réalité métisse et des nouvelles migrations qui redéfinissent alors les contours de la société brésilienne.

4. Abolitionnisme, théorie du blanchiment et perspectives nouvelles sur la question migratoire (1870-1889)

- 15 Si l'abolition est tardive au Brésil, puisqu'elle date de 1888, l'abolitionnisme est une idée qui est largement partagée par les élites libérales aux premières années de l'Empire. Certes, la dimension humanitaire n'est pas absente de l'argumentaire auquel recourent les promoteurs d'une rapide abolition de cet héritage infâmant laissé par le colon portugais, mais la défense des intérêts des possédants et de l'ordre établi prime sur toute autre considération. José Murilo de Carvalho montre à la lecture des écrits d'Evaristo da Veiga (1799-1837) comment ce libraire, journaliste et homme politique libéral s'élève dans les années 1830 contre l'esclavage en arguant du risque révolutionnaire que chaque nouvelle entrée d'un esclave sur le territoire brésilien fait peser [Carvalho, 2008, p. 295]. Le maintien de la traite négrière constitue donc une menace sociale grandissante qui impose son arrêt immédiat et l'expulsion des affranchis jugés dangereux pour la sécurité de l'Empire, selon une rhétorique qui fait écho à la hantise partagée par l'ensemble des élites latino-américaines d'une révolte en masse des esclaves dans la foulée des événements d'Haïti en 1804 [Thibaud, 2003]. Un argumentaire repris quelques années plus tard par l'historien Francisco Adolpho Varnhagen qui craint de voir le Brésil devenir une nouvelle « Guinée » si la traite n'est pas interrompue sans délai. La concentration des esclaves et affranchis dans les trois provinces de Rio de Janeiro, São Paulo et Minas Gerais, terres du café, contribue à ancrer cette menace dans les imaginaires. On estime à un million et demi le nombre d'Africains qui ont été menés de force au Brésil dans la première moitié du XIX^e siècle, et la multiplication des mouvements diffus de résistance de la part des esclaves tout au long du siècle contribue à alimenter cette peur [Machado, Neves, 1999].
- 16 Les idées en faveur de l'abolition connaissent un nouvel élan dans les années 1860. En particulier, les échos tragiques de la Guerre de sécession aux États-Unis, la défaite des États sudistes et l'abolition de l'esclavage qui s'en suit convainquent l'empereur dom Pedro II de remettre sur la place publique une question qui avait été mise sous le boisseau depuis l'arrivée au pouvoir des *saquaremas* à la fin des années 1830. À l'occasion du discours d'ouverture de la session parlementaire de 1866, l'empereur évoque sans détours la nécessité de préparer la voie à une émancipation des esclaves, sans toutefois en préciser les modalités ou le calendrier. Les pressions croisées de la Grande-Bretagne et de la France ne sont pas sans influencer sur la politique brésilienne. En 1866, un appel est lancé en France afin de mettre un terme à l'esclavage, ce à quoi dom Pedro II répond par la promesse de s'attaquer à cette question une fois la guerre avec le Paraguay (1865-1870) achevée. Un décret adopté en novembre 1866 accorde l'émancipation aux esclaves qui s'enrôlent dans l'armée des Volontaires de la patrie. L'engagement des poètes, à l'instar de Castro Alves (1847-1871), dans le combat abolitionniste comble alors le vide laissé par l'absence de tout mouvement ou organisation abolitionniste d'importance. Il faut attendre les années 1880 pour voir se multiplier des sociétés abolitionnistes qui relayent le discours en faveur d'une prompt abolition. En 1879, le jeune *letrado* Joaquim Nabuco (1849-1910) intègre l'Assemblée générale comme député du Pernambuco. Ce fils d'une famille de propriétaires de plantations du Nordeste reprend à son compte le combat, avec l'aide des sociétés abolitionnistes qui se multiplient dans les grandes villes. Joaquim Nabuco est l'auteur du manifeste fondateur de la Société contre l'esclavage en 1880 ; manifeste dans lequel il en appelle à l'abolition, au nom du devoir de civilisation du pays et de l'influence délétère de l'esclavage sur la population libre [Skidmore, 1976].
- 17 L'essor tardif des mouvements abolitionnistes s'explique certes par la résistance opiniâtre des représentants des élites agraires à la Cour, mais aussi par la volonté de pérenniser au préalable une immigration dont l'essor connaît un nouvel élan à compter des années 1870. L'urgence de cette politique s'appuie de plus en plus clairement sur l'idée selon laquelle il serait possible de dissoudre l'élément africain dans la société brésilienne, blanche, revitalisée par les apports nouveaux et tant attendus de l'immigration européenne. L'heure n'est plus dans les années 1870 à la négation du métissage, mais à sa pleine appréhension, préalable à son éventuel dépassement pour ceux qui considèrent, et ils sont alors majoritaires, que le blanchiment est la seule voie de salut pour la société brésilienne. La politique migratoire

marque alors une nouvelle étape dans l'entreprise concertée d'invisibilisation des populations indigènes et noires, voire métisses.

- 18 Les contempteurs du métissage trouvent dans l'idée du blanchiment le moyen de réformer une société supposément gangrenée par les ravages de l'esclavage. Le comte de Gobineau, qui a exercé les fonctions de Ministre de France à Rio de Janeiro entre 1869 et 1870, nourrit dans un article intitulé « L'émigration au Brésil » (1874) l'espoir de voir se régénérer la société brésilienne grâce aux apports bénéfiques d'une prompte immigration en provenance d'Europe :

Mais si, au lieu de se reproduire par elle-même, la population brésilienne était en position de subdiviser davantage les éléments fâcheux de sa constitution ethnique actuelle, en les fortifiant par des alliances d'une valeur plus haute avec les races européennes, alors le mouvement de destruction observé dans ses rangs s'arrêterait, la santé publique s'améliorerait, le tempérament moral serait retrempé et les modifications les plus heureuses s'introduiraient dans l'état social de cet admirable pays. [Gobineau, 1874, p. 369].

- 19 Une telle croyance trouve de nombreux relais dans les milieux intellectuels brésiliens, abolitionnistes ou non. Joaquim Nabuco se montre ainsi partisan de cette théorie lorsqu'il prend les devants de la bataille pour l'abolition de l'esclavage. Et l'empereur dom Pedro II nourrit une correspondance soutenue avec le comte de Gobineau afin d'œuvrer de concert à l'essor de l'immigration française au Brésil.

- 20 On comprend mieux ainsi l'échec des solutions alternatives formulées face aux difficultés à attirer vers le Brésil les migrants européens. En 1857, la proposition de recourir à une main-d'œuvre libre d'origine africaine se trouve aussitôt rejetée par l'assemblée provinciale de Rio de Janeiro, au nom des effets supposément délétères de ces populations sur l'agriculture nationale [Novais, Alencastro, 1997, p. 297]. Car les élites politiques et intellectuelles semblent partager le souhait de voir l'immigration européenne prévaloir dans la nécessaire colonisation agricole des réserves foncières de l'Empire – un souhait qui n'est guère partagé alors par les représentants du monde agricole : « *Déterminés à consolider la grande propriété et l'agriculture d'exportation, les agriculteurs ainsi que le grand commerce cherchaient à engager des prolétaires de n'importe quelle région du monde, de n'importe quelle race, afin de substituer dans les exploitations les esclaves morts, fugitifs et ceux qui avaient cessé de venir d'Afrique.* » [Novais, Alencastro, 1997, p. 293]. En particulier, la culture du café connaît une expansion remarquable depuis les années 1870 dans la province de São Paulo et la demande en main-d'œuvre ne cesse de croître, avec le soutien de l'Empire et du gouvernement de la province de São Paulo.

- 21 De façon similaire, le recours à l'immigration chinoise suscite, comme ailleurs en Amérique, de nombreuses controverses dans les années 1870, lorsque cette alternative est envisagée pour pallier le manque de bras. La proposition faite par des propriétaires terriens suscite des débats houleux au sein de la *Sociedade Auxiliadora da Industria Nacional*⁶ [Société d'encouragement pour l'industrie nationale], qui finit par la rejeter. De nombreux commentaires sont alors publiés pour moquer la « race dégénérée » des Chinois, à l'instar du rapport rédigé par le conseiller d'État João Cardoso de Menezes e Souza [Souza, 1875]. Pourtant, eu égard à l'impasse dans laquelle se trouve la politique de colonisation, l'homme de lettres et diplomate Salvador de Mendonça (1841-1913) échafaude une théorie différente dans *Trabalhadores Asiaticos* [Travailleurs asiastiques], un essai publié en 1879 :

Cependant, il nous faut confesser que cette assimilation avec une race inférieure [noire] pèse sur notre patriotisme, qui aurait préféré la fusion des éléments qui constituent aujourd'hui notre nationalité avec les races plus avancées de pure source européenne. (...).

En attendant, personne n'émigre sinon pour voir son sort s'améliorer, et l'Européen ne trouve pas encore parmi nous une terre à la mesure de ce désir ardent, lorsqu'il cherche à adopter une nouvelle patrie. Cette affirmation incontestable, fondée sur le constat des tentatives et sacrifices pour l'heure infructueux que nous avons faits pour attirer sur notre terre l'émigration européenne, contient en soi la solution du problème qui nous occupe. [Mendonça, 1879, p. 16-17].

- 22 Salvador de Mendonça, alors qu'il exerce les fonctions de Consul général du Brésil à New York, dresse le portrait historique et social du peuple chinois afin de pointer tous les avantages qu'il y aurait pour son pays à faire venir des Cantonais. Le développement du pays et

l'indépendance de la nation dépendent en effet de la promotion du travail libre. Or, à défaut de savoir attirer l' « Européen », il convient de se satisfaire des réserves immenses de « travailleurs asiatiques » dont la Chine dispose. Mais l'opposition est trop grande pour que le projet aboutisse. Comme le souligne Thomas Skidmore, « *la controverse autour de l'immigration chinoise a contraint beaucoup de Brésiliens, cependant, à clarifier leur position raciale. C'est ainsi qu'émergeait un engagement fort en faveur d'un blanchiment progressif du Brésil.* » [Skidmore, 1973, p. 27].

23 Dans le roman *Rozaura a enjeitada* [Rozaura l'enfant abandonnée] (1883), l'écrivain et avocat Bernardo Guimarães (1825-1885) se fait l'écho de la pénétration de cette idée au sein des esprits, à travers la conversation de deux étudiants qui s'émeuvent devant l'interdit social qui pèse sur les amours entre un Brésilien de bonne famille et une esclave. L'un des deux croit pouvoir se rassurer en rappelant les vertus sur le long terme du blanchiment dans le nivellement des conditions, puisque « *par le croisement continu, la race africaine se purifie et se perfectionne, et j'ai rencontré plus d'une esclave plus blanche et plus belle que sa maîtresse.* » [Guimarães, 1883, p. 501].

24 La fondation de plusieurs sociétés d'immigration accompagne dans les années 1880 l'essor d'une idée qui est envisagée comme la voie du salut pour une société qui peine encore à se confronter à son identité métisse. En particulier, la fondation en 1883 de la *Sociedade Central de Imigração* [Société centrale de l'immigration] à Rio de Janeiro a pour objectif la promotion d'une immigration européenne susceptible de permettre l'essor d'une classe moyenne de petits propriétaires terriens. Parmi ses membres figurent de nombreux abolitionnistes comme Alfredo d'Escragno Taunay, André Rebouças ou Carlos von Koseritz. Or, Silvio Cezar de Souza Lima souligne la nature ouvertement raciste de l'argumentaire qui pousse ces intellectuels à refuser catégoriquement le recours à une main-d'œuvre issue d'une « race atrophiee et corrompue » comme le serait la « race » chinoise, au nom de l'impératif national. [Souza Lima, 2012].

Conclusion

25 À partir des années 1870-1880, une nouvelle génération de politiques et d'intellectuels assume de prendre en charge la nature métisse du peuple brésilien, rompant ainsi avec une vision idéalisée de l'histoire nationale, sans abandonner toutefois une perception hiérarchisée des « races » qui composent le peuple brésilien. Ainsi, le critique et historien de la littérature Sílvio Romero peut présenter en 1881 un contre-point remarquable à l'*História Pátria* dans ses *Études sur la poésie populaire du Brésil* :

Notre peuple qui descend d'une branche corrompue et dégénérée de la vieille race latine, à laquelle s'est joint le concours des vieilles races les plus dégradées du globe, les Noirs de la côte et les peaux-rouges de l'Amérique ; notre peuple, donc, ne se distingue pas encore par une seule qualité digne d'estime, (...). La servilité du Noir, la paresse de l'Indien et le génie borné et autoritaire du Portugais ont produit une nation informe, sans qualités fécondes et originales. [Romero, 1977, p. 266-267].

26 Et l'auteur de préciser qu'il énonce un tel jugement tout en conservant un amour « ardent » pour sa patrie. Il déplore la coexistence hostile entre ces différentes « races » et constate la supériorité des Blancs envers les deux autres composantes, qui lui sont « subordonnées ». S'il reprend à son compte l'idée d'un peuplement du Brésil par le croisement de trois races, il affirme dans le même temps la suprématie sociale et culturelle du « Portugais ».

27 L'abolition pleine et entière de l'esclavage est obtenue en 1888 à l'initiative d'un gouvernement conservateur composé de représentants des élites agraires de São Paulo. Cette décision marque la conversion de ces élites qui semblent désormais persuadées de la nécessité d'attirer à elles une main-d'œuvre libre et bon marché, de meilleure « qualité ». Elle est contemporaine de la relance de l'immigration en provenance d'Europe, qui se diversifie et devient massive entre le début des années 1870 et la veille de la Première Guerre mondiale. Rappelons que de telles politiques actives de peuplement ont permis au Brésil de capter, à plus long terme, plus d'un tiers des 11 millions de migrants européens qui s'installent en Amérique latine entre 1824 et 1924 [Magnus, 1992]. L'ampleur du phénomène migratoire entretient la

croissance commune dans le blanchiment, une théorie qui gagne en notoriété grâce à l'entremise du scientifique João Batista de Lacerda (1846-1915), converti aux théories de l'évolutionnisme social. Il représente le Brésil lors du premier Congrès universel des races organisé à Londres en 1911, au cours duquel il présente un essai intitulé « Sur les métis au Brésil ». Selon lui, le blanchiment par le biais du métissage doit permettre de résoudre définitivement, en l'espace d'une centaine d'années, le problème racial brésilien et de gommer à jamais ces « vices » dont la « race noire » serait porteuse. Signalons que l'État républicain qui succède à l'Empire en 1889 adopte dès l'année suivante un décret qui fixe un cadre à la nouvelle politique d'immigration du Brésil. Celui-ci écarte tout recours à une immigration d'origine asiatique ou africaine et incite les exploitants agricoles à recourir à une main-d'œuvre d'origine européenne. Ce faisant, la République continue de mener une politique d'immigration dont les grandes lignes sont dictées par les impératifs de la construction identitaire au Brésil et elle s'inscrit ce faisant dans une tradition instaurée sous l'Empire ; tradition qui promeut l'immigration européenne pour mieux dissoudre les races jugées « inférieures » dans la nation brésilienne revivifiée par ces apports nouveaux ; au risque de ne pas affronter – une fois encore – la nature métisse de la société brésilienne. [Souza Lima, 2012].

Bibliographie

- ALENCASTRO L. F. de (1984), Prolétaires et esclaves : immigrés portugais et captifs africains à Rio de Janeiro, 1850-1872, *Cahiers du Criar*, n° 4, pp. 119-158.
- ALENCASTRO L. F. de, NOVAIS F. (org.) (1997-1998), *Historia da vida privada no Brasil. Império : a corte e a modernidade nacional*, São Paulo, C^{ia} das Letras, 3 vol.
- BAGANHA M. I. (2001), « L'économie politique de la migration : l'émigration portugaise au XIX^e siècle », in *Le Portugal et l'Atlantique. Arquivos do centro cultural Calouste Gulbenkian*, Lisbonne/Paris, Centre Calouste Gulbenkian, pp 77-96.
- CARVALHO J. M. de (2008), *A construção da ordem : a elite política imperial. Teatro de sombras, a política imperial, 1822-1889*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 4^{ème} éd, 460p.
- EXPILLY C. (1865), *La traite. L'émigration et la colonisation au Brésil*, Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie Editeurs, 339p.
- GOBINEAU A. de (1874), L'émigration au Brésil, *Le Correspondant*, t. 60, pp. 352-376.
- GUIMARAES B. J. da Silva (1883), *Rozaura a engeitada*, Rio de Janeiro, B.-L. Garnier, 572p.
- GUIMARÃES L. M. P. (1995), Debaixo da imediata proteção de Sua Majestade Imperial : o Instituto Histórico e Geográfico (1838-1889), *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, n° 388, pp. 574-575.
- KODAMA K. (2011), La section d'Ethnographie de l'Institut Historique et Géographique Brésilien (1840-1860) ou la « Place » De l'Indien dans l'histoire du Brésil, *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, n° 07, mis en ligne le 17 avril 2011. URL : <http://acrh.revues.org/index3724.html>. Consulté le 04 novembre 2011.
- LACERDA WERNECK L. P. de (1855), *Idéias sobre colonização*, Rio de Janeiro, Laemmert, 193p.
- MARTIUS K. F. P. von (1845), Como se deve escrever a História do Brasil, *Revista trimestral do IHGB*, n° 24, pp. 389-411.
- MACHADO H. F., NEVES L. B. P. (1999), *O Império do Brasil*, Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira, 502p.
- MAGNUS M. (1992), *Aventureros y proletarios. Los emigrantes en Hispanoamérica*, Madrid, Mapfre, 220p.
- MATOS S. C. (2008), *Consciência histórica e nacionalismo (Portugal – séculos XIX e XX)*, Lisbonne, Livros Horizonte, 239p.
- MENDONÇA S. de (1879), *Trabalhadores Asiaticos*, New York, Typ. do Novo Mundo, 279p.
- MENEZES e SOUZA J. C. de (1875), *Theses de colonização do Brazil ; projecto de solução ás questões que se prendem a este difficil problema*, Rio de Janeiro, Typographia nacional, 429p.
- PEREIRA M. H. (2002), *A Política portuguesa de emigração (1850-1930)*, São Paulo, EDUSC, 387p.
- PETRONE M. T. (1982), *O imigrante e a pequena propriedade*, São Paulo, Brasiliense, 89p.

- RICUPERO B. (2004), *O Romantismo e a idéia de nação no Brasil (1830-1870)*, São Paulo, Martins Fontes, 287p.
- ROMERO S. (1977), *Estudos sobre a poesia popular do Brasil*, Petrópolis, Editora Vozes LTDA, 273p.
- SCHWARCZ L. M. (1993), *O espetáculo das raças. Cientistas, instituições e questão racial no Brasil, 1870-1930*, São Paulo, C^{ia} das Letras, 287p.
- SOUZA LIMA S. C. de (2012), Os filhos do império celeste : a imigração chinoise e sua incorporação à nationalité brésilienne, article en ligne disponible sur le site de la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro : <http://redememoria.bn.br/2012/01/os-filhos-do-imperio-celeste-a-imigracao-chinesa-e-sua-incorporacao-a-nacionalidade-brasileira/>
- SKIDMORE T. (1976), *Preto no branco. Raça e nationalité no pensamento brasileiro*, São Paulo, Paz e Terra, 328p.
- THIBAUD C. (2003), Coupé têtes, brûlé cazes. Peurs et désirs d'Haïti dans l'Amérique de Bolivar, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2003/2, pp. 303-331.
- VARNHAGEN F. A. (1851), Memorial orgânico, *Revista Guanabara*, t. 1, pp. 5-17.
- (1854-1857), *História Geral do Brasil. Isto é do descobrimento, colonização, legislação e desenvolvimento deste Estado, hoje império independente, escrita em presença de muitos documentos autênticos recolhidos nos arquivos do Brasil, de Portugal, da Espanha e da Holanda. Por um sócio do Instituto Histórico do Brasil. Natural de Sorocaba*, Madrid, 2 vol.
- VAUGHAN G. (2009), Une « minorité nationale » ? Le cas des Irlandais en Écosse avant la création de la République d'Irlande indépendante, 1801-1921, *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 28 (en ligne).

Notes

1 Le « Cri » d'Ipiranga, « L'indépendance ou la mort ! », est lancé par le futur empereur dom Pedro I le 7 septembre 1822, en réaction aux exigences des Cortes au Portugal. Il marque de manière tonitruante les débuts de l'indépendance du Brésil.

2 Ce qualificatif désigne les partisans d'une conception conservatrice et centralisée de l'institution impériale et de l'unité territoriale, incarnée en la personne de l'empereur dont le couronnement est anticipé en 1840 afin de mettre un terme aux années troubles de la Régence (1831-1840).

3 Entre 1838 et 1889, seuls trois articles mentionnent la présence des descendants d'esclaves dans l'histoire du Brésil, contre 29 pour leurs congénères indiens, ces derniers profitant d'une vogue indigéniste qui faisait écho à des temps reculés de l'histoire de la Terre de Sainte-Croix, sans implication importante pour le présent et le devenir du pays.

4 Terme qui désigne des esclaves africains ou indigènes lusophones et christianisés. Toutes les citations traduites du portugais le sont par nos soins.

5 Après des études à l'École Militaire de Rio de Janeiro, il gagne l'Europe et poursuit des études en droit civil à l'Université de Paris, avant de devenir docteur en droit canon de l'Université de Rome en 1845. Menant une carrière d'avocat à Rio de Janeiro, il est également grand propriétaire terrien dans la province de Rio, est élu député et occupe de grandes responsabilités dans l'appareil d'État. En 1863, il est nommé consul général du Brésil à Francfort et s'intéresse dès lors aux moyens d'accélérer la colonisation agricole de son pays.

6 La *Sociedade Auxiliadora da Industria Nacional* est fondée en 1831 afin de promouvoir le progrès matériel, industriel et agricole de l'Empire.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sébastien Rozeaux, « Les horizons troubles de la politique de « colonisation » au Brésil : réflexions sur l'identité de la nation brésilienne à travers le prisme de la question migratoire (1850-1889) », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2014/2-3 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 06 février 2015. URL : <http://eps.revues.org/5743>

À propos de l'auteur

Sébastien Rozeaux
Chercheur associé

Institut de Recherches Historiques du Septentrion
UMR 8529 – CNRS
Université de Lille 3
Membre post-doctorant
École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez)
Casa de Velázquez
Ciudad Universitaria
C/ de Paul Guinard, 3
E-28040 Madrid (Espagne)
rozeaux@gmail.com

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

La construction nationale au Brésil aux lendemains de l'Indépendance acquise en 1822 est un sujet essentiel et sensible au XIX^e siècle. En particulier, l'arrêt brutal de la traite négrière en 1850 oblige les élites impériales à confronter leurs représentations de la nation brésilienne aux impératifs de peuplement des réserves foncières et de remplacement d'une main-d'œuvre servile vouée à disparaître. Dès lors, la mise en place d'une politique de colonisation est l'objet de nombreuses controverses et hésitations qui témoignent des crispations identitaires au sein de la société impériale et de la volonté largement partagée de promouvoir une immigration européenne, dont l'essor remarquable à compter des années 1870-1880 s'impose comme un élément déterminant pour appréhender l'histoire de la société brésilienne à l'époque contemporaine.

The cloudy horizons of the colonization policy in Brazil in the nineteenth century – Reflections on the identity of the Brazilian nation through the prism of the migration issue (1850-1889)

The shaping of the Brazilian nation in the aftermath of the Independence achieved in 1822 was a crucial – and very thorny – issue in the 19th century. More specifically, with the brutal end of the slave trade in 1850, the imperial elites were forced to confront their representations of the Brazilian nation with the imperious needs to people the land reserves and replace a servile workforce that was doomed to disappear. Then, devising a colonization policy gave rise to many controversies and hesitations which testified to the identitarian tensions within the imperial society as well as to the widespread will to promote a European immigration, the remarkable surge of which from the 1870-80s onward appears as a determining element to understand the history of the contemporary Brazilian society.

Entrées d'index

Mots-clés : Brésil, XIX^e siècle, immigration, identité nationale, métissage, blanchiment
Keywords : Brazil, 19th century, immigration, national identity, miscegenation, whitening